

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

| | UN AN | SIX MOIS | TROIS MOIS |
|----------------|-----------|-----------|------------|
| Péra..... | 50 francs | 26 francs | 14 francs |
| Provinces..... | 65 » | 34 » | — |
| Étranger..... | 80 » | 42 » | — |

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS :

| | |
|------------------------------------|---------------------|
| Annonces 1 ^{re} page..... | 3 piastres la ligne |
| Annonces 2 ^{me} page..... | 6 » la » |
| Insertions, corps du journal..... | 45 » la » |
| La Livre Turque à p. 400. | |

Les abonnés qui partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.
A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à M^oLAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

(Voir « Dernières Nouvelles »
à la 3^{me} page.)

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 31 mars, soir.

Obligations Roumélienne... 118.50

Pièce de 20 francs... 9.74

Agio... 108.—

Change sur Londres... 121.85

Confiance à la Bourse et hausse.

L'opinion publique est tranquillisée par l'espoir d'une entente directe entre la Turquie et la Russie.

France.

Paris, 31 mars, soir.

5 % ottoman clôture... 12.90

L'opinion est à la paix.

Paris, 31 mars 10 h. 45 m., soir.

Rente française... 108.67 1/2

5 0/0 ottoman (boulevard)... 13.15

Il y eut ce soir sur le boulevard fermé dans les cours, à la suite de la nouvelle mise en circulation que les négociations entre la S. Porte et le Monténégro avaient abouti.

Paris, 2 avril 10 h. 20 m., soir.

COURS DU BULEVARD.

Rente française 5 %... 108.50

5 % ottoman... 13.—

Obligations Roumélienne... 56.50

M. le marquis d'Harcourt est arrivé de Londres avec le protocole qui y a été signé.

Angleterre.

Londres, 31 mars, soir.

5 % ottoman, ouverture LS. 12 3/4

» » clôture... 13 1/16

Hausse.

On affirme que le protocole a été signé aujourd'hui.

La nomination de M. Layard au poste d'ambassadeur provisoire à Constantinople n'a soulevé aucune observation de la part des puissances qui en avaient été prévenues préalablement.

Les journaux dans leurs appréciations sur la situation actuelle se prononcent contre les frippes insinuations (?) du général Ignatiev. Ils espèrent tous que la paix sera conclue entre la Sublime Porte et le Monténégro.

Londres, 2 avril.
Immédiatement après la signature du protocole, les puissances sont entrées en négociations pour s'entendre sur les moyens d'amener la paix. Les journaux d'ici font ressortir le succès de la diplomatie anglaise et attendent avec confiance les résolutions du gouvernement ottoman.

Le Times annonce que la Russie émettra un emprunt considérable aussitôt après que la confiance sera rétablie en Europe.

Italie.

Rome, 31 mars.

La santé du Pape est relativement bonne.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture... 14.9

En ce moment... 14.10

Obligations Roumélienne... 36.25

Papier-monnaie—L. T. 100 P 158.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

3 avril 1877.

Lever du soleil... 5 h. 44 m.

Coucher... 6 h. 24

Temps moyen à midi apparent... 42.3

H à la turque à midi moyen... 5.29

8 heures du matin.

Baromètre... 758.0

Thermomètre... 42.1

Minimum... 6.7

Maximum de la veille... 44.9

Direction et force du vent S. calme.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous avons déjà parlé de l'excursion que S. M. le Sultan a faite vendredi dernier dans le Haut-Bosphore, en compagnie de ses frères, de Mahmoud pacha et de Safvet pacha.

Voici quelques détails complémentaires :

Après avoir visité les fortifications des embouchures du Bosphore jusqu'à Chilli, Sa Majesté est revenue devant Buyukdéré où stationne la flotte cuirassée. Tous les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Diverses manœuvres et des exercices à feu ont été effectués en présence de Sa Majesté et de la flotte cuirassée. Les navires étaient pavillés. Les équipages rangés sur les vergues ont acclamé le Sultan qui s'est rendu, avec sa suite, dans une embarcation du Pertew-Piadé à bord du Messoudi, salué par les hourras et les salves d'artillerie de la flotte.

Le Sultan avec sa suite a dîné à bord du Messoudi et ce n'est que vers 2 heures à la turque qu'il s'est embarqué sur son yacht pour revenir à Dolma-Baghtché. Au départ du yacht impérial, tous les navires étaient illuminés. Les matelots tenant des flambeaux acclamaient du haut des mâts le Sultan par les cris de Padichahimis bin gacha !

M. le chargé d'affaires d'Angleterre a eu, samedi, une longue entrevue à la Sublime Porte avec le Grand-Véizir et le ministre des affaires étrangères.

Hier, a eu lieu à la Sublime Porte un conseil extraordinaire des ministres.

Les délégués monténégrins ont eu, samedi, une nouvelle conférence avec le ministre des affaires étrangères.

Le même jour S. Exc. Safvet pacha a reçu dans son cabinet le ministre de Suède et de Norvège, le chargé d'affaires de Russie et l'Exarque bulgare.

M. de Grimbergh, ministre de Belgique, a présenté hier, lundi, à S. Exc. Safvet pacha, à la Sublime Porte, M. le comte d'Orsel, 1^{er} secrétaire de sa légation arrivé, il y a quelques jours, de Bruxelles.

C'est avec plaisir que nous annonçons que M. le docteur Jacques de Casiro, médecin consultant du Palais impérial, vient d'être élevé par S. M. le Sultan à la dignité de sénateur de l'Empire.

Ce choix est excellent et prouve une fois de plus que le Souverain sait reconnaître et récompenser les services loyaux et dévoués.

Le conseil des ministres, qui s'est réuni jeudi dernier au Palais sous la présidence du Sultan, a délibéré, dit le Vakit, sur un exposé de la situation rédigé par Sa Majesté. Le journal turc promet de publier ce document.

Edib effendi, directeur des agences commerciales ottomanes du Danube, qui se trouve en congé à Constantinople, doit partir pour retourner à son poste dans le courant de cette semaine.

S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie vient de conférer à Suleiman bey, 2^{me} secrétaire de S. M. le Sultan, la croix de Commandeur de l'Ordre de François-Joseph, avec plaque.

Relevé des lettres et objets de correspondance reçus et transmis par la poste internationale ottomane par périodes de 4 semaines à partir du 1^{er} décembre 1876 au 31 mars 1877.

| | |
|--|-------|
| Du 1 ^{er} décembre au 31 janvier... | 5659 |
| Du 6 janvier au 3 février... | 7049 |
| Du 3 février au 3 mars... | 9563 |
| Du 3 mars au 31 mars... | 11611 |

Nous apprenons qu'une nouvelle section sera ajoutée au Conseil d'Etat sous le titre de Dairé-i-Malié ou section financière.

Comme son nom l'indique, la nouvelle section s'occupera exclusivement des affaires financières du pays. Jusqu'à présent, c'était la section administrative Dairé Milkié qui en était chargée.

Les noms du vice-président et des membres de la nouvelle section seront prochainement publiés.

Le Vakit apprend que durant le séjour du général Ignatiev à Londres les habitants de Manchester et d'autres villes importantes d'Angleterre ont signé une adresse de félicitations à la Sublime Porte pour avoir rejeté les propositions de la Conférence.

Cette adresse a été expédiée à Constantinople et sera ces jours-ci présentée à la Sublime Porte.

On vient de commencer l'examen et l'inscription des élèves qui seront admis à l'école civile d'administration.

L'inauguration de cet établissement aura lieu très prochainement.

Le Bassiret apprend que plusieurs îles de l'Archipel signent une adresse de remerciements au sujet du transfert du siège du gouvernement général à Rhodes.

De notre côté, nous apprenons que les habitants de Mételin, de Lemnos, de Ténédos, et d'Imbros, etc., se plaignent, au contraire, de la distance qui les sépare du chef-lieu du vilayet. Le manque de communications faciles entre ces îles et Rhodes, siège du gouvernement, entraverait sérieusement l'administration de ces îles.

Avant-hier a eu lieu, sans appareil, l'inhumation de la sœur Louise, attachée depuis trente ans à l'hôpital français de Constantinople.

Cette brave et vaillante servante du Christ, dans l'institution de Saint-Vincent de Paul, avait déjà prodigué ses soins et ses consolations aux malades de la colonie française avant la guerre de Crimée ; à cette époque elle a fait preuve d'un dévouement, dont bien des blessés, bien des malades ont emporté le souvenir, et depuis elle a continué, sans relâche, cette mission volontaire, si ingrate au point de vue mondain, mais pleine de joie, disait-elle, quand le devoir est accompli.

La sœur Louise était connue ici de tous ceux qui avaient souffert, elle avait pour toutes les peines des remèdes distribués avec une aménité gaie et si entraînante qu'on ne pouvait la quitter sans emporter du courage.

(Phare du Bosphore.)

LL NOUVEL AMBASSADEUR ANGLAIS A CONSTANTINOPLE.

M. Layard (Austin Henry), âgé de 60 ans, est issu d'une famille protestante française qui a dû s'expatrier lors de la révocation de l'édit de Nantes.

En 1839, et n'ayant alors que 23 ans, il voyagea beaucoup en Europe et vint en Albanie, Roumélie et à Constantinople. Il s'occupa ici de correspondance avec un journal de Londres. Ensuite il voyagea en Asie et y apprit l'arabe et le persan. En 1845, aidé par Sir Stratford Canning, il commença les fouilles de Nimroud (l'ancienne Ninive) où il recueillit une foule d'objets qui enrichirent le musée de Londres.

M. Layard publia au sujet de ces antiquités des ouvrages très remarquables.

En 1849, M. Layard fut nommé attaché d'ambassade à Constantinople. Revenu ensuite en Angleterre, il fut en 1852, pendant quelques semaines, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères dans le cabinet de lord Russell. L'année suivante il accompagna Sir Stratford de Redcliffe à Constantinople mais ne pouvant s'entendre avec son chef, il retourna bientôt après

à Londres. Dans la Chambre des Communes il devint l'avocat d'une politique plus nette sur la question d'Orient, politique qu'il a soutenue par des discours énergiques. En 1854 il assista aux péripéties de la guerre de Crimée. En 1857, il se trouvait aux Indes où il étudia les causes de la rébellion.

En 1861, il devint sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères dans le cabinet de lord Palmerston, poste qu'il garda jusqu'au moment où ce ministre se retira pour la seconde fois (en 1866). Depuis M. Layard fut nommé ministre à Madrid. Il a refusé à plusieurs reprises des postes élevés et plus absorbants, uniquement parce qu'ils n'avaient pas de rapports avec la politique orientale, à laquelle il s'est toujours consacré. Comme savant et homme politique M. Layard a toujours joui de la plus haute considération en Angleterre. (Stamboul).

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Said pacha, ex-gouverneur de Varna, est nommé, en la même qualité, à Toulcha ;

Ali bey, ex-gouverneur de Toulcha, est nommé, en la même qualité, à Varna.

Par une autre ordonnance :
Moustapha effendi, inspecteur des télégraphes du vilayet de Siyas, est promu au grade de Sanî-Senf-Sani.

Raghib effendi, membre du bureau de la correspondance du vilayet de Konié, est promu au grade de Sanî-Senf-Sani.

(Communication officielle.)

Le journal le Phare du Bosphore a publié dans son numéro du 28 mars le récit de la conversion d'une jeune fille grecque à l'islamisme. Ce récit, plein d'exactitudes, qui a été reproduit également par les journaux grecs, porte en substance que cette jeune fille, emprisonnée pour une dette de 17 livres, était tombée malade ; qu'ayant supplié ses gardiens de ne plus la remettre en prison, ceux-ci lui auraient répondu que le seul moyen de se tirer d'affaire, c'était d'embrasser la religion musulmane, qu'enfin, craignant de retourner en prison, elle s'était décidée à renoncer à la foi de ses pères.

Voici l'exposé exact de cette affaire, d'après des renseignements authentiques :
La fille Hélène, originaire de Chypre, était arrivée à Constantinople il y a environ 3 ou 4 ans. La misère et l'abandon avaient fini par perdre cette infortunée et la jeter dans une vie pleine de péripéties.

En dernier lieu, un grec nommé Tcharkhidi Yanco avait traduit cette fille devant le tribunal de Chéri de Galata pour une somme de 17 livres turques qu'il réclamait d'elle, et avait obtenu un jugement la condamnant au paiement de cette somme. L'exécution du jugement ayant été référée à l'Ijira Djemiyeti (conseil d'exécution), Hélène avait déclaré qu'elle ne pouvait rien payer, ni présenter un garant. Par conséquent, sur l'insistance de son créancier, elle avait été mise en prison, où elle était tombée malade. Le terme réglementaire d'emprisonnement pour dette ayant expiré, le conseil d'exécution avait décidé de l'envoyer au patriarcat, attendu que la fille Hélène déclarait qu'elle n'avait pas de domicile.

Le 15/27 mars, lorsque l'huissier de service allait la conduire au patriarcat, Hélène a demandé à être présentée au conseil d'exécution ; là, elle a déclaré qu'elle ne voulait absolument avoir aucun rapport avec le patriarcat, attendu qu'elle avait pris la décision irrévocable d'embrasser la religion musulmane.

Le conseil a cru devoir la prévenir que si elle prenait cette décision dans l'espoir de se débarrasser de son créancier, la conversion à l'islamisme ne lui serait d'aucune utilité.

Hélène a déclaré de nouveau que de pareilles raisons n'entraient point dans sa pensée, que sa conviction était arrêtée, et qu'elle insistait pour qu'on prit sa demande en considération.

Le conseil d'exécution, considérant que la demande de la fille Hélène était péremptoire, a décidé de l'envoyer au Beylikdjî bey, par l'intermédiaire du chef des huissiers, Abdîgha.

Telles sont les circonstances vraies de cet incident que certains journaux se sont plu à dénaturer complètement.

Sublime Porte, le 1^{er} avril 1877.

(Communication officielle.)

Une correspondance, publiée dernièrement dans quelques journaux, avait parlé de vols et d'exactions qui auraient été commis à Yéni-Begli, vilayet d'Andrinople.

Le ministère de l'intérieur, ayant demandé à ce sujet des informations au gouverneur général d'Andrinople, vient de recevoir un rapport accompagné de pièces justificatives contenant les dépositions des habitants du village en question.

Il résulte de ce rapport et des pièces y annexées que l'officier de gendarmerie, Yousouf effendi, a fait une enquête des plus minutieuses sur les actes signalés, et il a été établi que les nommés Karalimait, oglou Ali, Zehr-oglou Moustapha, Molla Osman-oglou Ismail et deux autres individus, au moment où ils allaient quitter leurs villages comme réservistes, avaient prié quelques-uns de leurs voisins de leur donner 4 ou 5 kiles de blé et des vêtements. L'affaire s'est passée absolument comme un prêt fait volontairement entre voisins et sans aucune contrainte. Du reste, aucune réclamation n'a été formulée contre eux, les villageois ayant déclaré qu'ils avaient fait ce prêt de leur consentement.

Dans le district de Zagra, le nommé Ibrahim et quelques autres individus avaient été arrêtés sous la prévention d'avoir commis des vols ; toutefois, l'insurrection n'ayant établi aucun fait à leur charge, ils ont été mis en liberté.

Voilà à quoi se réduisent les crimes et les abus qui auraient eu lieu dans quelques villages de la province d'Andrinople et que certains organes ont voulu représenter sous des traits tout à fait exagérés.

Sublime Porte,

Bureau de la Presse, le 2 avril 1877.

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence d'AHMED VÉRIK Pacha

Séance à huis-clos du 16 Rebi-ul-

ewvel 1294. — (31 mars).

Le président ouvre la séance à 5 heures à la turque.

Le président. — Avant de donner lecture du procès-verbal de la séance d'avant-hier, je vous informe officiellement que, sur la liste

retrouvés les douceurs oubliées de ma jeunesse évanouie.

C'était à M. de Lincy que je m'en prenais dans ces heures de tristesse : à force de le mépriser, je venais parfois à bout de le plaindre. Pauvre homme en effet que celui qui n'avait pas su respecter en Suzanne l'épouse accomplie, adorable, qui fut éclose sous ses yeux, s'il l'eût voulu. J'aurais désiré parfois qu'il la vit telle qu'elle était devenue, afin de l'écraser de ses perfection, et de le chasser ensuite honteusement du paradis qu'il s'était fermé lui-même.

Cependant, je ne pouvais lui en vouloir beaucoup, car il nous laissait bien tranquilles ; ma belle-mère me parlait rarement de lui et jamais pour lui donner des louanges, il était superflu de le dire. Mon notaire m'écrivait qu'il touchait régulièrement les vingt-cinq mille francs de rente de Suzanne. Quant à celle-ci, il ne s'en préoccupait plus, et semblait avoir oublié son existence. Par quel prodige avait-il trouvé un radeau pour sur-nager dans son océan de dettes ? Je ne l'ai jamais su, et, du reste je n'ai jamais cherché à le savoir.

Nous étions depuis deux ans à Florence ; il y faisait bien un peu chaud l'été, mais notre villa, moitié ville et moitié campagne, avait de grandes salles fraîches, presque humides, et dans le parc une grotte, — tout à fait humide celle-là — où nous bravions les rayons du soleil. Suzanne me paraissait supporter le printemps moins bien que de coutume, et je lui avais déjà proposé deux ou trois fois de voyager pour changer d'air ; mais je n'avais jamais obtenu que des réponses vagues.

(à suivre).

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXIII

— suite —

— Père, continua Suzanne, quand une femme éprouve pour son mari le dégoût le plus violent, quand la vue seule de cet homme la fait trembler de crainte et de colère, est-elle obligée de lui obéir, de se soumettre à ses caprices ?

Forcé de répondre, je répondis : — Oui.

— Et quand ce mari, qui ne sait pas se faire aimer, qui ne sait même pas se faire estimer, va chercher près de femmes ignobles les plaisirs de la débauche, est-il vrai que sa femme, jeune et élevée dans la chasteté, soit forcée d'accepter le rebut de ses caresses ?

Je n'eus pas le courage de répondre.

Mais alors, dit Suzanne en tournant vers moi son visage empourpré par la honte, où ses grands yeux lançaient des éclairs d'indignation, si moi aussi je foulais aux pieds le respect de la foi jurée, si je m'abandonnais comme il s'avilit, c'est encore lui que le monde plaindrait, et moi qui serais condamnée ?

— Oui, dis-je en baissant la tête.

Mais il m'a prise innocente au foyer paternel, où jamais l'ombre du mal n'avait

clébré ma pensée, c'est lui qui dès le premier jour a voulu m'enfermer dans la fange, et c'est moi qui serais responsable de ma chute ? Non, non, non ! s'écria-t-elle en tendant les bras vers les étoiles, je demande justice devant le ciel sourd et muet ! Je demande justice de cet homme qui fut mon bonheur, sans pouvoir m'abaisser !

Elle se laissa retomber épuisée. Je serai son châteaubriand d'elle. Le pas égal des chevaux retentissait sur la route déserte, le cocher italien ne s'occupait pas de nous. Suzanne reprit faiblement :

— Tantôt, dans le village que nous avons traversé, il y avait une jeune mère qui allaitait son enfant. Le père, tout à côté, clouait des douves à son tonneau, deux autres petits jouaient à terre ; l'as-tu vu ?

J'avais remarqué ce joli tableau, et mon cœur s'était serré pour elle à la vue de ce bonheur qu'elle devait ignorer.

des candidats que vous avez élus, S. M. le Sultan a nommé aux fonctions de vice-président de la Chambre, le Cheikh Baha-Eddin Effendi de Brousse pour la Turquie d'Asie et Allahverdi-Zadeh pour la Turquie d'Europe. Tout en informant la Chambre de cette nomination j'en félicite les vice-présidents Baha-Eddin Effendi et Allahverdi-Zadeh.

Le secrétaire, Ramis Effendi, donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. Sur l'observation du président quelques légères rectifications sont introduites dans le procès-verbal avec le consentement de la Chambre.

Le président. — Le procès-verbal, ainsi rectifié, est-il approuvé ?

Les députés. — Oui ! c'est très-bien.

Le président. — Vous savez que ceux qui présentent des pétitions sont dans l'attente d'une réponse. Il ne faut donc pas qu'elles restent outre mesure dans les sections. Après avoir examiné elles doivent s'y aller à leur tour, être soumises à la Chambre pour que suite y soit donnée. La Chambre s'occupera deux fois par semaine des pétitions.

Aujourd'hui, nous avons une pétition concernant le village Hamza Bey (Brousse) et une autre relative à l'administration de la caisse des orphelins de Candie. Toutes les deux, après avoir été enregistrées, seront renvoyées aux sections. Dans une heure, des exemplaires du projet de loi sur les villages seront distribués à MM. les députés. C'est une question importante. Que chacun des députés étudie la loi dans les sections. Il y a ici une carte géographique de la Turquie d'Europe. Si nous en trouvons une autre plus détaillée, nous l'apporterons. En attendant, ayez recours à cette carte. (Une carte géographique de la Turquie d'Europe est affichée à droite de la tribune).

Hassan Fehmi Effendi, secrétaire et député de Constantinople, commence la lecture d'un exposé des motifs sur la loi des villages dressé par le Conseil d'Etat.

Au commencement de la lecture Ahmed Vefik pacha invite à prendre place au fauteuil de la présidence le Cheikh Baha-Eddin Effendi vice-président. Ahmed Vefik pacha va prendre place sur le banc des ministres, où se trouvent, depuis l'ouverture de la séance, Djeddet pacha, ministre de l'intérieur, Kadri pacha, président du Conseil d'Etat, et Assym pacha, ministre de la justice.

Le député de Sophia Feizi Effendi interromp le secrétaire pour faire remarquer que la lecture de l'exposé des motifs ne peut être d'aucune utilité et qu'il faudrait avoir le projet de loi pour le comparer avec l'exposé des motifs.

Le vice-président Baha-Eddin Effendi. — Le projet de loi sera lu dans les sections et alors nous aurons à faire des réflexions. En attendant écoutons l'exposé des motifs.

La lecture est reprise.

A la fin du chapitre II un membre dit qu'il voudrait entendre aussi la lecture des premier et second titres de la loi pour pouvoir les confronter avec cet exposé.

Le vice-président. — Le projet de loi sera lu dans les sections et alors nous pourrions le confronter avec l'exposé des motifs.

Hassan Fehmi Effendi. — Oui, c'est juste. Dans les sections nous soumettrons le projet de loi à un examen approfondi et alors chacun pourra émettre ses appréciations et son opinion.

Une discussion s'élève entre les députés sur l'opportunité de la lecture de l'exposé des motifs.

Yenichirli-Zadeh Ahmed Effendi. — Nous perdons inutilement notre temps avec la lecture de cet exposé.

Un membre. — Nous n'en avons pas devant nous un exemplaire pour pouvoir suivre la lecture.

Feizi Effendi (député de Sophia). — Lorsque les exemplaires nous seront distribués nous pourrions les lire nous-mêmes. Tous nous savons lire.

Yeni Chehri-Zadeh Ahmed Effendi. — Il vaudrait mieux écouter la lecture des chapitres qui restent de notre règlement.

Le vice-président. — Notre devoir est d'entendre deux fois, en réunion plénière, la lecture de cet exposé. Notre temps est précieux aujourd'hui. Bientôt nous recevrons les exemplaires du projet de loi des villages, actuellement en impression, et nous nous occuperons aussitôt. Je suis d'avis que la lecture de l'exposé des motifs du Conseil d'Etat soit continuée.

Sébouh Effendi. — Je crois qu'il est nécessaire qu'un des membres du Conseil d'Etat se trouve présent pour nous donner les explications voulues sur cet exposé des motifs.

Hassan Fehmi Effendi. — L'observation de Sebouh Effendi est juste; mais je pense que nous pourrions attendre ici la première lecture de l'exposé et lorsque nous nous réunirons dans les sections, nous inviterons, s'il y a nécessité, un membre du Conseil d'Etat.

Le vice-président. — Quel est votre avis ?

Faut-il continuer la lecture ?

L'avis de la Chambre étant partagé à ce sujet, Hassan Fehmi Effendi continue et termine la lecture.

Le vice-président. — Chacun de vous connaît sa province et ses besoins au point de vue administratif. Etudiez, examinez le projet de loi dans les sections afin que vous puissiez discuter la question.

Tous les députés. — Pek a'ala ! pek a'ala ! (très-bien, très-bien). Nous attendrons les exemplaires imprimés du projet de loi.

Un membre. — C'est la plus grande réforme pour nos provinces.

Ahmed Vefik pacha reprenant le fauteuil présidentiel. Je viens de recevoir sept pétitions. Une de ces pétitions est signée par un fonctionnaire en disponibilité. Il demande un poste. Cette sorte de questions ne nous concernant pas, je n'ai pas accepté la pétition. Les autres six seront enregistrées et renvoyées aux sections. Comme je l'ai dit tout à l'heure, la commission doit hâter l'examen des pétitions, il ne faut pas les soumettre à un examen approfondi mais séparer celles qui doivent être prises en considération pour que la Chambre en soit saisie. Nous peu nous recevons les exemplaires du projet de loi sur les villages. Pour ne pas perdre notre temps nous avons entendu la lecture de l'exposé des motifs. A la réception du projet, nous le lirons dans les sections.

Assim pacha, député de Silistrie. — Effendi, nous n'avons pas terminé notre règlement intérieur. Il reste quelques chapitres. Si nous nous en occupons aujourd'hui...

Le président. — Oui, nous terminerons aussi ce règlement. Nous en parlerons dans notre séance publique de lundi. Pour aujourd'hui la séance est terminée.

La séance est levée à 7 heures.

(D'après le Journal officiel.)

Séance publique du 18 Rebi-ul-ewel 1294.

(2 avril).

Le président déclare la séance ouverte à 5 heures à la turque.

A l'ouverture de la séance aucun des ministres n'est présent, mais peu après on voit venir le ministre de l'intérieur, Djeddet pacha; le ministre des affaires étrangères, Salvet pacha et Mahmoud bey, directeur du bureau des référendaires. Les tribunes du public vides d'abord se remplissent peu à peu et plusieurs drogmans des missions étrangères viennent

prendre place dans la tribune qui leur est réservée.

Le président. — J'ai reçu trois nouvelles pétitions. Si vous le voulez bien je les renverrai à la commission spéciale.

La Chambre. — Oui ! C'est très-bien.

Le président. — Le secrétaire commencera en première lecture le projet de loi sur les villages.

La lecture est commencée. Le premier chapitre, intitulé *mucaadde* (préface) contient six articles préliminaires traitant de la formation des villages qui sont subdivisés en sandjaks ou livas (arrondissements), *cazas* (districts) et *nahies* (cantons ou communes). Un ou plusieurs villages contenant une population de 5 à 10,000 (mille) âmes au plus formeront une commune. Les villages qui formeront la commune ne doivent pas être éloignés de plus de trois heures de distance du chef-lieu de la commune. La délimitation des communes sera faite par les conseils d'administration des livas et, après avoir été approuvée par le conseil du vilayet, elle sera communiquée au ministère de l'intérieur.

Les grandes villes sont divisées en un ou plusieurs cercles municipaux. Chaque cercle municipal est considéré comme une commune. Dans les villes et bourgs cinquante maisons au moins constituent un quartier qui est considéré comme une subdivision au point de vue administratif.

Le président. — Avez-vous quelque observation à faire sur ce chapitre ?

Plusieurs députés. — Oui ! Oui !

Quatre députés musulmans s'inscrivent pour parler à la prochaine séance.

Nicolaki Effendi Nauphal, député de Syrie, fait remarquer que le projet de loi est défectueux en ce qu'il concerne la formation des communes, attendu que l'absence de tout fonctionnaire du gouvernement en rendra l'administration difficile étant exercée seulement par les villageois.

Plusieurs députés sont du même avis et le président ajourne la discussion sur ce chapitre à la seconde lecture.

La lecture est reprise. Le premier titre a trait aux fonctionnaires des communes et des villages. Le premier chapitre (*Fasli-Ewel*) qui se rapporte aux communes en général, est composé de huit articles, les 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

Ces articles sont en substance ainsi conçus : Toute commune a un conseil chargé des affaires municipales de la commune. Ses attributions sont les affaires de l'agriculture, le progrès de l'instruction publique, le règlement de toutes les affaires dont il sera saisi par le sous-gouverneur (*Caïmakam* du district) telles que la répartition et la rentrée des impôts. Le conseil communal se réunit chaque quinze jours, s'il le faut, il est convoqué en séance extraordinaire.

Les conseils sont composés, d'après l'importance de la commune, de six ou de douze membres, dont la moitié sont des musulmans et l'autre moitié des non musulmans. L'un des membres de ce conseil est nommé au poste de président et un ou deux des conseillers sont nommés *muarifs* (adjoints) du président. Les décisions prises par le conseil communal sont exécutées par le président. Un règlement spécial définira les attributions de ce conseil. Toutefois, le président du conseil sera tenu de se conformer toujours aux ordres qu'il recevra de l'autorité du chef-lieu du district. Le président est chargé de faire verser en temps opportun les impôts. Les gardes champêtres et les autres agents subalternes dépendent du président du conseil. Les percepteurs envoyés par le district s'adressent aux présidents et en second lieu aux mukhtars. En ce qui concerne la police, les fonctionnaires de police envoyés par le gouvernement du district s'adressent aux agents de la police, s'il y en a dans la localité; sinon aux présidents des conseils et en second lieu aux mukhtars.

A la fin de la lecture du 9^{me} article de ce chapitre, le président demande à la Chambre si elle a quelque objection à faire.

Quelques membres. — Oui !

Deux députés musulmans s'inscrivent pour la prochaine séance.

Un membre fait remarquer que la répartition des impôts ne devrait pas être un des devoirs du président et du conseil communal.

Il propose la modification de l'article relatif à la répartition des impôts.

Hassan Fehmi Effendi ne trouve pas nécessaire cette modification. Le président Ahmed Vefik pacha prend la parole pour expliquer la théorie de cet article. La somme de l'impôt doit être répartie entre les communes, dit-il, n'est pas changée. La commune payera toujours la même somme répartie entre les contribuables. C'est le conseil communal qui sera le plus compétent pour désigner tel ou tel contribuable capable d'acquiescer une telle quotité d'impôt.

Les explications du président sont acceptées.

Les articles 10 et 11 ne soulèvent, de la part de Hassan Fehmi Effendi, qu'une seule observation qui est combattue et abandonnée.

L'art. 12 provoque une observation de la part de plusieurs membres qui font ressortir le besoin d'un règlement spécial pour le mode de la rentrée des impôts.

Le président fait prendre note de cette remarque et l'on passe à la lecture de l'art. 13 concernant les gardes champêtres et les autres agents subalternes qui, d'après la loi, sont placés sous la juridiction immédiate du président du conseil communal.

Husséin Effendi Beyhoun, député de Beyrouth. — Je pense qu'il faudrait mieux dire que les gardes champêtres et les autres agents subalternes soient placés sous la juridiction des membres et du président du conseil communal.

Le président Ahmed Vefik pacha explique que le président n'agissant qu'au nom de ses conseillers cette addition serait inopportune. Husséin Effendi Beyhoun retire son observation.

Relativement à l'article 14 disant que les percepteurs venant du district s'adresseront aux présidents des conseils communaux et ensuite aux mukhtars, Hassan Fehmi Effendi propose une modification tendant à établir mieux la responsabilité et les attributions de chacun.

Sur l'observation d'un membre que le cas est prévu par la loi sur les percepteurs, le secrétaire passe à la lecture du chapitre II relatif aux villages.

Ce chapitre est composé de quatre articles. Ce sont les art. 15, 16, 17 et 18.

L'art. 15 prescrit la nomination dans chaque village d'un mukhtar pour chaque communauté.

Cet article est adopté.

L'art. 16 dit que les villageois nommant un mukhtar sont responsables solidairement de leur élu.

Un membre propose que les villageois étant solidaires aient la faculté de réviser les comptes de leurs mukhtars une fois par mois.

Rassim bey, député d'Andrinople, n'est pas de cet avis. Il croit qu'il suffit d'une révision faite tous les 6 mois ou une fois par an.

Manouk bey d'Alep, exprime la même opinion. Mais Hassan Fehmi Effendi est d'avis que cette révision soit faite à la fin de chaque mois.

Yenichirli Ahmed Effendi, député d'Adin. — Tous ces articles sont très bons, mais je pense qu'il y aura une grande difficulté de

les appliquer au moins dans ma province.

Chez nous, parmi les habitants d'une commune, on aura beau chercher on ne pourra trouver dix hommes sur cent sachant lire et écrire. Il est possible que l'imam de quelque village possède l'art d'écrire, mais si imparfaitement que lorsque son écriture a séché lui-même ne peut plus la relire.

Plusieurs députés prennent successivement la parole pour soutenir que le cas cité par Ahmed Effendi Yenichirli-Zadeh n'est pas commun dans toutes les provinces. Ils ajoutent que ces agents doivent être rétribués.

Yeni chehri-Zadeh Ahmed Effendi. — Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres provinces. Je connais mon pays. Tous les mukhtars sont des illettrés et il n'est guère possible de trouver mieux. Or, qu'est-ce qui arrive ? Toutes les fois qu'il se passe dans les communes à verser aux caisses du district des sommes, ils sont trompés et trompent par les caissiers qui inscrivent sur leurs bordereaux des sommes moindres de celles qu'ils reçoivent. Il résulte de cela qu'à la fin de l'année les mukhtars ont un déficit, ce qui fait leur ruine.

Quelques autres députés parlent pour et contre l'avis d'Ahmed Effendi. Le président dit qu'il consultera la Chambre à la 2^e lecture du projet de loi.

Les articles 17 et 18 qui traitent de l'action des mukhtars et des conseils des anciens des diverses communautés dans les villages, ne soulèvent aucune objection.

Le président. — Le chapitre II est terminé. Y a-t-il quelqu'un qui voudrait s'inscrire ?

Youssef Zia Effendi, député de Jérusalem, et deux autres membres demandent à être inscrits.

Le secrétaire passe à la lecture du titre II sur les *cazas* (districts).

Le premier chapitre de ce titre, composé de cinq articles, qui sont les art. 19, 20, 21, 22 et 23, traite des fonctionnaires d'administration.

Ces articles se résument ainsi : L'administration civile, financière et de police de chaque *caza* est confiée à un *caïmakam* (sous-gouverneur) nommé par l'Empereur, réside directement au gouverneur du sandjak et immédiatement du gouverneur général de la province. Un *mal-mudir* (préposé des finances) ou caissier, un chef de la préposé pour les titres de propriété sont attachés au gouverneur du district. Tout en étant sous les ordres directs du sous-gouverneur, ils doivent s'adresser à leurs chefs supérieurs du siège du gouvernement du sandjak.

Toutefois, c'est par l'entremise du sous-gouverneur que ces fonctionnaires correspondent avec les autorités supérieures du sandjak. Les *mal-mudirs* et les sous-gouverneurs sont solidairement responsables pour la gestion des finances. Un règlement spécial déterminera les attributions et devoirs de ces deux fonctionnaires. Les agents de la sécurité publique se trouvant dans le district sont sous les ordres du sous-gouverneur qui les fait servir conformément au règlement spécial sur la gendarmerie et suivant les ordres qu'il aura reçus du gouverneur de l'arrondissement dont il relève.

Ces articles ne soulèvent aucune objection, le secrétaire passe à la lecture du chapitre II traitant des conseils des *cazas*. Ce chapitre contient trois articles qui sont les art. 24, 25 et 26 du projet de loi.

L'art. 24 est ainsi conçu : Le conseil d'administration du *caza* est placé sous la présidence du sous-gouverneur. Le conseil a quatre membres dont deux musulmans et deux non musulmans. Le *mufti* de la localité, les chefs religieux, le préposé des finances et le chef de la correspondance sont de droit membres du conseil.

Cet article donne sujet à une discussion animée.

Un député musulman. — Je ne trouve pas nécessaire la présence dans le conseil des chefs religieux. Le Conseil devant connaître des affaires administratives, je ne vois pas à quoi servira la présence des religieux.

Un autre député réplique en invoquant les anciens usages. Il rappelle en outre que le plus souvent le conseil est appelé à connaître des affaires religieuses mixtes et dès lors la présence des chefs religieux des diverses communautés est indispensable.

Manouk Effendi, d'Alep. — Il y a des localités, comme Alep par exemple, où il existe dix et même douze rites divers. Si toutes ces diverses communautés se faisaient représenter par leurs chefs religieux, il n'y aurait plus de place dans le Conseil. Je propose que dans un cas pareil on se borne à admettre dans le conseil deux ou trois des chefs religieux dont les communautés sont les plus nombreuses dans le pays.

Paridis Effendi, député de Brousse. — Puisque on propose d'exclure les chefs religieux des communautés non-musulmanes il y a lieu d'en exclure aussi le *mufti* Effendi.

Le président. — Je m'attendais à cette objection, mais elle n'a pas sa raison d'être. C'est une erreur que de supposer que le *mufti* est le chef de la religion. Il n'est que l'interprète de la loi (*meemour-kanoon*) et en cette qualité, il ne peut pas être exclu des conseils.

Sébouh Effendi Maksud Zadeh. — Je pense qu'il faudrait en exclure les chefs religieux, le *mufti* et le *caïmakam* même. A mon avis, ces conseils devraient être composés exclusivement des membres élus par les habitants.

Un autre député musulman a pris la parole pour soutenir l'exclusion des chefs religieux. Le président Ahmed Vefik pacha renvoie la discussion sur ce sujet à la seconde lecture.

Les articles 25 et 27 traitent des attributions du Conseil. Leur lecture ne donne lieu à aucune discussion.

Le titre III a trait à l'administration des sandjaks. Il est composé de cinq articles, qui sont les art. 27, 28, 29, 30 et 31 du projet de loi.

Le premier parle des attributions du *mufti* ou gouverneur, le second de la comptabilité, le troisième des finances, le quatrième de la correspondance et le cinquième de la gendarmerie. C'est avec quelques changements la répétition du chapitre relatif à l'administration des *cazas* (districts).

Au commencement de la lecture de ce chapitre Ahmed Vefik pacha a appelé auprès de lui Nicolaki Effendi Nauphal. Après quelques moments de conversation, ce dernier revient à sa place tout en priant le secrétaire de répéter la lecture du dernier article.

Nicolaki Effendi Nauphal. — Le projet de loi contient, à mon avis, une lacune. Il y est question de tous les fonctionnaires dont sera composé le gouvernement d'un sandjak, mais il omet les drogmans. Or, il y a des sandjaks tels que Jérusalem etc., etc., où un drogman est indispensable pour les relations de l'autorité avec le corps consulaire. Tous les chefs-lieux des sandjaks n'ont pas certes besoin d'un drogman, mais il y en a certains qui ne peuvent pas s'en passer. Le ministre de l'intérieur étant présent je le prierais si c'est possible de nous fournir quelques explications sur cette omission.

Le président prie S. Exc. Djeddet pacha de donner les explications voulues.

Djeddet pacha, ministre de l'intérieur. — La commission qui a élaboré le projet de loi a arrêté chaque article séparément, à la majorité des voix. L'emploi d'ailleurs des drogmans est une question de fait. S'il y a en un besoin, le gouverneur peut en faire, par voie hiérarchique, la demande, et il sera exécuté. Le président dit qu'on pourra encore re-

venir sur cette question à la seconde lecture du projet.

Le secrétaire continue la lecture.

Le chapitre II sur les conseils d'administration des sandjaks comprend trois articles. Le premier traite de la formation du conseil qui est placé sous la présidence du *mufti* ou gouverneur. Les membres du conseil sont de six dont trois musulmans et trois non musulmans. Le *mufti* Effendi, les chefs religieux, le comptable et le chef de la correspondance sont de droit membres.

Le second article fixe les attributions du conseil. Les détails seront déterminés par un règlement spécial. Enfin le troisième article dit que le conseil doit tenir deux séances régulières par semaine, à moins qu'il ne soit nécessaire qu'on le convoque en séance extraordinaire.

Nicolaki Effendi Nauphal et quelques autres députés parlent successivement en soutenant que le conseil doit se réunir quatre ou au moins trois fois par semaine.

Le président ajourne la discussion à la seconde lecture.

La lecture du projet est reprise.

Le titre IV est composé de quatre chapitres. Le premier comprend huit articles qui traitent des attributions du vali, de son remplacement en cas d'absence, des devoirs et attributions du *defterdar*, du *mektubdj* de l'imprimerie, de la gendarmerie et du directeur des travaux d'utilité publique (*nafa'a mudiri*).

L'article qui concerne ce dernier poste est ainsi conçu. « Un poste de directeur des travaux d'utilité publique est créé au chef-lieu de chaque vilayet. Ce fonctionnaire est chargé des affaires de l'agriculture, du commerce, des opérations statistiques et de tous travaux d'utilité publique. Il a sous sa dépendance les ingénieurs du vilayet. »

Nicolaki Effendi de Syrie croit devoir de nouveau prier le ministre de l'intérieur de fournir de plus amples explications sur les attributions du directeur des travaux publics.

S. Exc. Djeddet pacha dit qu'un règlement spécial qui bientôt sera soumis à la Chambre, déterminera les attributions de ce fonctionnaire.

Interpellant remercie le ministre de cette explication par un *témnah*.

Le chapitre II a trait à la formation et aux attributions du conseil d'administration du vilayet. La rédaction des trois articles qui composent ce chapitre étant presque identique aux articles concernant les conseils d'administration des sandjaks, passe sans objection.

Le chapitre III, composé de deux articles, parle de l'institution dans le chef-lieu du vilayet d'un conseil d'instruction publique.

Ces deux articles sont acceptés sans discussion.

Le chapitre IV traite de la convocation, une fois par an, d'un conseil général au chef-lieu du vilayet dont la formation et les attributions sont fixées par les art. 49, 50, 51, 52, 53 et 54 du projet de loi. Tous ces articles ne soulèvent pas d'objections sérieuses et l'on passe à la lecture du titre V relatif aux élections.

Le premier chapitre traite des élections des mukhtars dans les villages, le deuxième des élections des conseils communaux, le troisième des élections des conseils des districts, le quatrième des élections des démocraties, le cinquième des élections des conseils des sandjaks et le sixième des élections des conseils du chef-lieu du vilayet.

Cet dernier chapitre provoque un débat assez animé. Il est dit que pour être élu membre du conseil d'administration il sera exigé que l'élu paye annuellement 200 piastres d'impôt.

Nicolaki Effendi Nauphal voudrait que les candidats soient pris parmi les contribuables qui payent une somme supérieure au chiffre mentionné.

Yeni-Chehri Zadeh Ahmed Effendi, (député d'Adin) repousse cette idée qu'il considère comme injuste attendu qu'elle est de nature à éloigner des affaires du pays les hommes capables pour leur en préférer d'autres qui le plus souvent n'ont en leur faveur que la richesse.

Quelques autres députés ayant soutenu que les pauvres ne pourraient pas consacrer leur temps aux affaires publiques, le Hodja Moustapha Effendi, député de Kozan, a pris la parole. Il ne connaît, a-t-il dit, que la justice qui veut l'égalité pour tous. En fixant un chiffre quelconque d'impôts, vous éloignez les capables par la seule raison qu'ils sont pauvres. C'est injuste.

Si les élus voient que leur situation ne leur permet pas de vaquer aux affaires publiques, ils donneront d'eux-mêmes leur démission et céderont la place à d'autres. Mais ne créez pas de distinction entre les pauvres et les riches, car enfin nous ne pouvons pas jeter les pauvres dans la mer. Il suffit que quelqu'un soit contribuable d'une certaine somme pour qu'il ait droit à l'élection.

Le président ajourne la continuation de la lecture à une autre séance, et donne lecture d'un télégramme qui vient de lui être adressé du bourg Ghigli Diarbékir. Une tribu se plaint des vexations qu'elle endure de la part d'une tribu voisine et demande la protection et le secours de la Chambre.

Le ministre de l'intérieur donne quelques informations qu'il avait reçues la veille sur cette question et le président, de concert avec la Chambre, s'en remet pour cette affaire au ministère de l'intérieur.

Le président invite ensuite le secrétaire à donner lecture du procès-verbal de la séance publique de jeudi dernier.

A l'endroit où il est question de l'incident Sarakiotti, ce député demande la parole et prononce un discours écrit.

M. Sarakiotti regrette qu'il ne lui ait pas été donné dans la séance précédente d'expliquer et de faire apprécier par la Chambre sa pensée, en proposant d'ajouter le mot « langue » dans l'adresse en réponse au discours du trône.

Il est dans les usages parlementaires, a-t-il dit, que dans une adresse il ne soit omise aucune des idées contenues dans le discours du trône. Le contraire supposerait un blâme au gouvernement. Or, pour cette raison et par un sentiment de reconnaissance envers les Sultans qui ont protégé et conservé ma langue j'ai proposé l'addition du mot « langue »; proposition qui a été mal interprétée. Je demande que mes paroles soient textuellement inscrites dans le procès-verbal d'aujourd'hui.

Le président et la Chambre n'ont eu rien à opposer à cette demande du député grec.

La lecture du procès-verbal a été reprise et terminée. Il a été approuvé à l'unanimité et le président a déclaré la séance close à 7 heures et demie.

LE PROTOCOLE

ET LE JOURNAL LE « TEMPS ».

Voici en quels termes le Temps apprécie la situation créée par la proposition de la Russie pour la signature du protocole :

Il est facile de comprendre pourquoi la signature du protocole mis en avant par la Russie reste en suspens. On avait cru que la Russie, dans l'intérêt de la paix de l'Europe autant que dans le sien, ne chercherait plus qu'une manière

honorable de sortir de la position belliqueuse qu'elle avait prise d'abord. On se flattait qu'elle faisait à la cause de la politique générale le sacrifice de ses vues particulières, celui même de son amour-propre, et que le protocole n'était que l'expression de ce grand acte de désintéressement. On s'était trompé jusqu'à un certain point. La Russie, pas plus que l'Angleterre, n'a tout à fait abandonné ses premières visées. Elle veut toujours se ménager la liberté, et, qui plus est, l'autorisation d'intervenir à main armée en Turquie, pour le cas où les réformes promises ne s'y réaliseraient pas. En demandant aux puissances une nouvelle et solennelle promulgation des décisions de la conférence, elle compte en tirer le droit éventuel de faire respecter ces décisions. Le traité de Paris lui barrerait le passage, la Russie a imaginé de tourner le baïlé de Paris par une convention nouvelle, et il paraît qu'elle ne veut pas en démorale. Le gouvernement anglais, de son côté, persiste à refuser son consentement, même éventuel, même tacite, à toute action qui risquerait d'amener un démembrement de l'empire turc. Chacune des deux puissances repartirait ainsi avec les arguments que nous entendons répéter depuis si longtemps, l'une faisant valoir la cause de l'humanité, l'autre les intérêts politiques, la Russie alléguant la nécessité de venir au secours des populations orthodoxes, l'Angleterre lui opposant les effrayantes luttes que susciterait l'ouverture de la succession du Sultan. Le rôle de la Russie est la plus agréable, la plus facile, la plus spécieuse des deux : on est toujours bien venu à parler au nom des opprimés. L'Angleterre, au contraire, a une tâche ingrate; elle a l'air de s'opposer aux efforts progressifs de la civilisation; elle n'ose pas même articuler ce qui forme pourtant le vrai fond de sa pensée, nous le verrons dire sa défiance des ambitions traditionnelles de la Russie; la courtoisie la force à dissimuler des craintes qui ont été de tout temps la préoccupation de ses hommes d'Etat; et cependant comment ne pas reconnaître que le cabinet anglais, en insistant sur l'intégrité de l'empire ottoman, ne consulte pas seulement ses propres intérêts, mais aussi ceux de l'équilibre européen et de la paix du monde ?

On voit quelle est la difficulté inhérente à toute négociation entre l'Angleterre et la Russie. Celle-ci cherche à se réserver la liberté d'intervenir un jour au delà du Danube, tandis que la première ne veut y consentir sous aucun prétexte. Aussi faut-il renoncer à tout espoir d'entente, à moins que l'une des deux puissances n'abandonne quelque chose de ses prétentions; la diplomatie a beau être habile, elle ne saurait trouver une formule capable de concilier des vues absolument contraires. Tout au plus pourra-t-elle trouver des expressions à double entente, sous lesquelles chacun placera un sens différent; mais encore faudrait-il pour cela que les puissances rivales ne missent pas précisément leur intérêt à parler clair, l'une pour sauver sa dignité aux yeux de l'Europe, l'autre pour garantir l'avenir.

Aux difficultés de la rédaction du protocole est d'ailleurs venue s'en joindre une autre qui n'est pas moins grave. C'est celle du désarmement. Une fois l'instrument signé, qui hâtera la première ses troupes, de la Turquie ou

pas ménager le mûle, si jamais la gloire et le service de Dieu, les droits de son Eglise menacés, le salut de mon peuple, et j'ajoute l'honneur et les intérêts de notre France bien-aimée, venaient à le demander.

» Ceux-là se trompent en effet et font au clergé catholique l'injure la plus imitée, qui prétendent que le dévouement profond aux intérêts de la religion affaiblit fatalement dans les âmes le dévouement à la patrie.

» Rien n'est plus faux : loin de s'exclure, ces deux amours sacrés se confondent, s'épurent et se fortifient mutuellement. Combien de noms illustres inscrits dans les annales de l'Eglise, pour les services éminents qu'elle en a reçus, qui le sont pareillement dans l'histoire du pays pour l'avoir ardemment aimé, fidèlement servi, et avoir ajouté de nouveaux fleurons à sa couronne de gloire !

» Tels sont encore, je le dis ici bien haut, tels seront toujours les sentiments de cet évêque vraiment national qui a fait la France, dit l'historien Gibbon, comme les abeilles font leur ruche, et de ce clergé modeste et désintéressé entre tous qui l'a secondée dans cette tâche patriotique.

Le maréchal a répondu :
« Monsieur le cardinal,
« Quand j'ai demandé au Souverain Pontife de daigner vous élever à la haute dignité dont je viens de vous remettre les insignes, je n'ai pas seulement désiré appeler les augustes faveurs de Sa Sainteté sur le représentant de l'antique et illustre clergé de Lyon.

» Je pensais en même temps que le Saint-Père serait heureux de récompenser des vertus chrétiennes que vous retracez si bien tout à l'heure et dont vous avez vous-même, pendant trente ans, donné l'exemple dans l'épiscopat, et je savais aussi que, revêtu de la pourpre romaine, vous continuerez à soutenir avec la même fermeté la cause sacrée de la religion, sans négliger jamais les intérêts de la patrie.

Le Constitutionnel dit que l'ex-impératrice Eugénie, devant se rendre en Espagne auprès de la comtesse de Montijo, sa mère, a demandé au gouvernement de la république l'autorisation de traverser le territoire français.

Les journaux de Lyon donnent des détails sur le passage en cette ville d'un personnage mystérieux dont le débarquement à Toulon a vivement ému la semaine dernière, le gouvernement français et provoqué une réunion nocturne du conseil des ministres :

Le comte de Camondo, que la rumeur publique a confondu avec le fils de Napoléon III, dit la *Démocratisation*, est descendu au Grand-Hôtel, accompagné de deux hommes âgés de trente ans environ.

C'est, dit le *Salut public*, un jeune homme aux cheveux bruns, à la moustache naissante. Son âge paraît être celui du prince impérial, mais les personnes qui l'ont vu s'accordent à dire que sa physionomie ne rappelle guère celle du prince sur ses photographies.

Son arrivée, reprend la *Démocratisation*, avait été probablement signalée à la préfecture, car les abords de l'hôtel étaient gardés par de nombreux agents de police.

Le soir, le comte Camondo a assisté dans une loge à la représentation de *Marceau*, mais il n'est resté qu'une heure au Grand-Théâtre.

Il est parti hier matin pour Dijon, après avoir demandé des renseignements sur les hôtels de cette ville, ce qui indiquerait de sa part l'intention de s'y arrêter.

Les mystérieux voyageurs n'ont reçu aucune visite pendant leur court séjour à Lyon.

A la gare, au moment du départ, reprend le *Salut public*, il s'est produit un curieux incident :

» Un employé du chemin de fer s'est approché du jeune comte Camondo et lui a demandé fort poliment :

— Serait-il vrai, monsieur, que vous seriez le prince impérial ?

— Pourquoi me faites-vous cette question ? demanda le jeune homme.

— Parce que, dans ce cas, j'aurais eu l'honneur de vous saluer.

ITALIE.

EFFECTIF DE L'ARMÉE EN 1876.

Le général Torre vient de publier son rapport au ministre de la guerre sur les conditions de l'armée depuis le 1^{er} octobre 1875 au 30 septembre 1876.

A cette date l'Italie comptait 901,700 hommes inscrits ; c'est-à-dire 628,804 h. de l'armée permanente, 270,973 de la milice mobile, plus, 1923 officiers de réserve.

En ajoutant aux 901,700 hommes susmentionnés 143,943 hommes déjà inscrits à la milice territoriale, on atteignait le chiffre total de 1,045,643 h.

En éliminant complètement les 17,440 officiers de tout grade soit de l'armée permanente soit de la milice mobile et de la réserve, ainsi que les 143,943 hommes de la milice territoriale, il reste 884,260 hommes, sous-officiers, caporaux et soldats, appartenant à l'armée permanente et à la milice mobile, répartis comme suit :

| Armée permanente | Milice mobile | Total |
|------------------------|---------------|---------|
| Sous-officiers. 15,084 | 3,470 | 18,554 |
| Caporaux. 68,945 | 15,940 | 84,885 |
| Soldats. 531,571 | 249,250 | 780,821 |

Total... 615,600 268,660 884,260

De ce nombre 149,615 hommes de l'armée permanente étaient sous les armes, tous les autres étaient en congé illimité.

On télégraphie de Rome à la *Gazette de Cologne* :

Le Pape est indisposé depuis deux jours. Après le consistoire, on a dû le transporter dans ses appartements au moyen d'une chaise à porteurs.

Pie IX a discuté avec quelques cardinaux la question de savoir s'il devait prêter le roi d'Italie de ne plus sanctionner de loi contre l'Eglise.

Les cardinaux ont émis l'opinion que cette démarche était inutile ; mais le Pape a exprimé, au contraire, le désir d'adresser une lettre particulière au roi d'Italie.

RUSSIE.

Les perspectives d'entente européenne ne plaisent pas au *Monde russe*, qui dit :

« Plus les pourparlers diplomatiques se prolongent, plus les choses s'embrouillent. C'est au point que même les organes officiels, qui puisent cependant leurs renseignements aux meilleures sources, ne savent plus quel langage tenir, ce qui les expose à toutes sortes de contradictions. Ces jours-ci, faute d'autre chose, on mettrait sur le tapis un projet fantaisiste, qui aurait consisté à accorder à la Porte un délai d'un an pour mettre ses réformes à exécution.

« Il a fallu peu d'imagination pour inventer une pareille solution, qui n'en est pas une, puisqu'elle a pour effet de laisser tout en l'état. La fantaisie se donne beau jeu, lorsqu'elle fait participer la Russie à descombinaisons combinées. Ceux qui compromettent ainsi notre pays en lui imputant des faiblesses aussi indignes de lui, sont ou coupables ou imprudents. Espérons pour eux que la dernière supposition est la vraie. Pour ce qui concerne les visites du général Ignatieff à Berlin et à Paris, il est fort douteux qu'elles aient la moindre corrélation avec un prétendu désir d'obtenir l'annulation du traité de Paris, c'est-à-dire d'un acte qui a depuis longtemps perdu toute sa signification pratique et qu'il serait, par conséquent, puéril au plus haut point d'avoir en vue.

Le délai d'un an à accorder à la Porte ne plait pas davantage au journal *Notre Siècle*.

« Que peut vouloir dire cette nouvelle attente d'une année, s'écrie-t-il, pour voir s'accomplir les bonnes intentions des Turcs, lorsque l'histoire s'est déjà depuis longtemps prononcée sur ce point ? Où réside la garantie qu'après l'expiration du délai en question l'Europe ne se retrouvera pas en face des mêmes difficultés qu'aujourd'hui ? L'épousement est pire que la mort, dit le proverbe russe. Jamais il n'aura trouvé d'application plus vraie qu'en ce moment.

La *Gazette de Moscou* est à peu près du même avis. D'après elle, le général Ignatieff aurait rencontré à Berlin de vrais amis qui considèrent la cause des chrétiens des Balkans comme digne du plus grand intérêt et réclamant un concours sérieux. Mais l'Allemagne ne prend pas sur elle d'obligation pour l'avenir, d'autant plus qu'on ne sera pas plus sûr dans un an qu'on ne l'est aujourd'hui du consentement et de l'aide de l'Angleterre. En somme, dans un an, la situation n'aura pas sensiblement changé ; c'est pourquoi l'Allemagne est d'avis que l'atmosphère en question n'amène aucun résultat palpable.

(Edition du soir).

DERNIÈRES NOUVELLES

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

(Agence Bordeano et C^o.)

Grèce.

Athènes, 2 avril, 8 h. 30 m. soir.

L'Etat a fait une commande de six batteries de canons Krupp.

D'après les apparences, l'emprunt de 10 millions sera couvert.

Des commissions ont été nommées qui auront à désigner les emplacements où seront établis trois camps militaires.

NOUVELLES DU JOUR.

Ce matin S. M. le Sultan, accompagné du grand maître de l'artillerie, Mahmoud pacha, est allé faire une excursion jusqu'à la pointe de la pointe de l'Ismit, à bord du yacht *Pertew-Pialé*.

Sa Majesté sera de retour aujourd'hui vers le soir.

Sami pacha, sénateur, a eu hier une audience de S. M. le Sultan.

Le ministre des affaires étrangères a reçu hier le corps diplomatique à la Sublime Porte dans la salle du grand-vizir.

Le *Vakit* apprend que S. A. l'ex-Sardrazam Mehmed Rachid pacha se propose d'aller prendre les eaux à Brousse.

Un journal turc annonce que S. Exc. Saadullah bey serait désigné pour le poste vacant de ministre ottoman à Téhéran.

Jusqu'ici, dit le *Courrier d'Orient*, le Sénat ne s'est occupé que de la discussion de son règlement intérieur. Une commission composée du vice-président Arifi pacha, d'Ahmed Djelal pacha, de Riza effendi, de Servien effendi et de Costaki effendi ayant été chargée de préparer un projet d'adresse en réponse au discours du trône, on a adopté, dans les dernières séances, ce projet avec quelques légères modifications.

Nous pouvons ajouter à ces informations que c'est Costaki effendi Anthopoulos qui s'est chargé de la rédaction

des premiers procès-verbaux des séances du Sénat, afin de mettre les kiatibs au courant. Le Sénat a voté des remerciements à S. Exc. Costaki effendi.

L'adjutant-major Zeki effendi, professeur de langue française à l'école préparatoire militaire de Monastir, est nommé major au premier régiment des redifs du 3^e corps d'armée.

Un décret royal a élevé le vice-consulat d'Espagne à Smyrne au rang de consulat. Le vice-consul de Smyrne, M. R. Berner, est nommé titulaire de ce poste.

Le *Batoum*, bateau-transport de la marine impériale, est parti avant-hier pour Varna, chargé de chevaux pour la cavalerie de l'armée du Danube.

Le *Babel* a fait hier route pour Antivari, chargé de munitions de guerre. Ce bateau doit faire escale à Salonique pour compléter sa cargaison.

Le *Bassiret* annonce que le premier lot du dernier tirage des chemins de fer a été gagné par une association de kiatibs du ministère des finances.

L'*Assyr*, venant de St-Jean d'Acre et en dernier lieu de Candie, est arrivé avant-hier avec des troupes à Constantinople. Le lendemain ce bateau est parti pour Eregli afin de prendre une cargaison de charbon.

Le ministère des travaux publics a transféré ses bureaux dans le local qu'occupait il y a quelque temps la Régie des Tabacs.

Les frégates *Selimie* et *Hudavendighiar* s'apprêtent à partir pour le littoral de la Syrie afin d'embarquer des troupes à destination de Constantinople. Le transport *Saar Nusret* est déjà parti dans ce but, pour Beyrouth, depuis avant-hier.

Le mutessarif de Péra, Mehmed pacha, vient d'introduire une bonne innovation dans le service de la police. Désormais, les zaptiés des postes de Péra, feront à tour de rôle, deux à deux, des tournées continuelles dans des rues qui se trouvent en lignes dans leur itinéraire ; de manière qu'on ne pourra pas faire cent pas sans rencontrer des zaptiés. Ce service a déjà commencé à fonctionner, et on en apprécie les résultats. Les attaques diurnes et nocturnes deviennent beaucoup plus rares qu'autrefois. Les habitants de Péra sont reconnaissants envers Mehmed pacha de cette amélioration.

(Courrier d'Orient.)

Nous lisons dans le *Bassiret* :
Samedi, un douanier, qui surveillait les passagers s'embarquant sur le paquebot français en partance pour Salonique, a voulu examiner les effets d'un bulgare habillé en albanais. En voyant l'empressement que ce passager mettait à se soustraire à sa perquisition, l'agent a conçu des soupçons et a redoublé d'attention. Parmi ses effets, le bulgare portait en bandoulière une outre plombée ayant la forme d'un *narghilé*. Le douanier ayant demandé ce que contenait cet objet, le bulgare a dit qu'il renfermait de l'eau-de-vie et tout en donnant cette explication il a voulu s'en débarrasser et jeter l'outre à la mer.

Le douanier a prévenu ce mouvement. Le passager a été conduit à la douane où l'on a découvert dans un compartiment de l'outre soigneusement dissimulé une grande quantité de lettres.

Dans un interrogatoire préliminaire que le bulgare a subi, il a déposé qu'il venait d'arriver de Bucharest par le dernier courrier de Galatz et que, durant son séjour à Constantinople, il avait logé dans la boutique d'un marchand de fourrures sise aux environs de Sultan-Ahmed. Il allait s'embarquer pour Salonique d'où il se proposait de se rendre à Kossova.

Ce passager ayant les allures d'un messager des comités révolutionnaires a été envoyé avec les lettres au ministère de la police.

Nous sommes priés d'annoncer que la représentation qui devait avoir lieu ce soir au Théâtre Français est remise à lundi prochain, 9 avril.

On nous écrit de Gallipoli, le 1^{er} avril :
Des télégrammes adressés hier au gouverneur de Gallipoli annoncent l'apparition de plusieurs brigands aux environs d'Ipsala. On n'a pas encore des détails précis sur les méfaits commis. S. Exc. Rachad pacha aurait cependant envoyé immédiatement sur les lieux un détachement de zaptiés commandés par un *binbachi*.

Un télégramme privé arrivé aujourd'hui de Kechan donne les informations suivantes :

« A Merzén, les zaptiés ont tué un voleur. A Beendikeu les voleurs ont tué un zaptié et en ont blessé un autre. A Ipsala, les voleurs ont tué un musulman. Plusieurs vols ont été commis.

Ici le bruit court que des brigands circassiens auraient en outre assassiné deux employés du chemin de fer près de la station de Féré.

La brochure les Responsabilités.

On lit ce qui suit dans le numéro du 25 mars de la *Deutsche Zeitung* :

« La brochure à sensation *Les Responsabilités* dont les documents du plus haut intérêt sur les intrigues russes en Orient ont été publiés in extenso par la *Deutsche Zeitung*, a paru dans son texte complet en allemand chez Bloch, et Hasbach à Vienne. Cette traduction a été faite d'après la seconde édition française.

L'auteur du texte admirablement écrit qui accompagne les dits documents (Giacometti) ne revendique pas

pour lui, dans sa nouvelle préface, l'honneur du succès immense de son œuvre, parce que, dit-il, l'authenticité visible des révélations contenues dans sa brochure ont donné à cette dernière toute son importance.

« En Orient, où l'on connaît plus exactement les circonstances, personne n'a douté de l'authenticité parfaite des dits documents.

« Nous pouvons ajouter que les organes officiels russes ne nous ont pas encore livré la preuve, qu'ils nous avaient promise, de la non authenticité citée des documents.

« L'original de cette brochure ou sa traduction devrait se trouver dans la bibliothèque de tout homme politique.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Paris, 1^{er} avril.

Le duc Decazes est parti ce soir pour Cannes.

Londres, 2 avril.

M. Layard est attendu à Londres samedi et il sera la semaine prochaine à Constantinople.

Les représentants des puissances ont signé un document contenant les déclarations du comte Schouvaloff relatives à la volonté de la Russie de démobiliser.

Bucharest, 2 avril.

La Chambre des députés a voté hier les conclusions du rapport du comité d'accusation contre les anciens ministres, excepté au sujet de M. Boerescu, pour lequel le vote a été renvoyé à la séance d'aujourd'hui.

Un officier russe a traité avec la Compagnie des chemins de fer pour la rapatriation des mille derniers volontaires bulgares et russes restés à Kladova.

Le service de la ligne directe de Jassy à Ungbani a été inauguré samedi.

St-Petersbourg, 2 avril.

Des avis de Londres, annonçant que le protocole a été signé le 31 mars à Londres, ajoutent que la notification du protocole à la Porte aura lieu immédiatement.

Berlin, 2 avril.

M. de Bismarck va prendre très prochainement un congé depuis assez longtemps projeté.

M. de Bülow le remplacerait aux affaires étrangères et M. Camphausen à l'intérieur.

Marseille, 2 avril.

Midhat pacha est arrivé ici. Il va se rendre à Barcelone et à Madrid, d'où il ira à Bordeaux et à Paris.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
S. Exc. Saib pacha, commandant en chef de l'armée de Nisch, est nommé titulaire du 3^e corps d'armée et commandant de l'armée de Scutari d'Albanie ;

Dervich pacha, ex-commandant de Scutari d'Albanie et muir du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur général de Salonique.

Par une autre ordonnance :
Ismet effendi, comptable des travaux de fortification d'Erdehan, est promu au grade de *salissé*.

Revenant sur la question de l'Exarchat bulgare, et en affirmant que cet Exarchat devait avoir des secrétaires laïques, nous avons commis une erreur que nous nous empressons de rectifier. C'est dans le clergé que doivent être exclusivement recrutés ces secrétaires. On comprend que nous ayons pu, nous, commettre une erreur de ce genre, mais on ne comprend pas qu'elle ait été mise en pratique par l'Exarque qui s'est appliqué, nous nous en sommes bien assurés cette fois, à ne prendre ses secrétaires que parmi les laïques. Nous savons même que beaucoup d'évêques se sont plaints de la rédaction singulière des correspondances qui leur parvenaient de l'Exarchat, et qui n'avaient rien du style pastoral usité dans toutes les communications pour les correspondances de ce genre. Cette habitude de composer presque exclusivement l'administration intérieure de l'Exarchat de laïques, a donné à cette institution des allures singulières et dont le sens-général est des plus choquants.

Rien ne ressemble moins à une maison pastorale que cet Exarchat, surtout vers la fin de l'après-midi lorsque l'Exarque, suivant une habitude quotidienne invariable, s'éloigne pour prendre un bon repos dans les environs d'Ortakouy, où il a toujours une petite maison dans laquelle il peut se distraire loin des regards profanes de ses ouailles.

Menant une pareille existence, l'Exarque n'a tout naturellement que bien peu de temps à donner à sa communauté, et il est évident qu'il ne se conforme en rien à l'article 98 du règlement, article relatif à la colonie Bulgare de Constantinople.

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse et de faire remarquer qu'à Constantinople les Bulgares se trouvent dans une situation toute différente de celle des autres races de l'Empire. Tandis que les Turcs, Grecs et Arméniens s'y trouvent réunis en groupes considérables, les Bulgares y sont isolés et en petite minorité. Eloignés des centres où ils représentent la grande majorité, comme perdus ici dans une grande capitale, risquant toujours d'être absorbés par l'élément grec, ils y ont, plus que partout ailleurs, besoin d'être surveillés, guidés et soutenus. Telle est une des parties les plus importantes du mandat confié à l'Exarque ; il y manque complètement.

Et cependant, il y a une dizaine d'années qu'à Constantinople même un mouvement remarquable s'est produit chez les Bulgares. Des sociétés littéraires se formaient de nombreux journaux étaient fondés, dans les quartiers où les Bulgares étaient nombreux, 3 ou 4 écoles étaient créées, des terrains s'étaient achetés pour la construction d'églises à Péra et à Vanga ; tout ce mouvement se faisait par le peuple lui-même et sur sa propre initiative. Il y avait certainement une promptitude un peu exagérée dans tout ce mouvement, mais cette exaltation même rejoignait, en ce qu'elle donnait l'idée de la vitalité du peuple bulgare de ce qu'il pouvait faire, la même où il se trouvait en petite minorité. Hé bien, cet élan généreux qu'il eût été si facile de guider et qui aurait donné de magnifiques résultats, s'est peu à peu dissipé ou éteint, et a fini par faire place à une modération saine du plus mauvais augure pour un peuple jeune.

La jeunesse naïgère si active et si enthousiaste s'est complètement découragée en ne voyant prêter aucune assistance par celui-là même qui représente la nation. Ce découragement, cette torpeur, succédant à l'activité

et aux idées généreuses et entreprenantes, n'a rien qui puisse surprendre, car les races qui naissent passent facilement de l'espérance au découragement, si elles ne sont pas bien guidées dans leurs premiers pas. A peine arrivés au pouvoir, l'Exarque, qui avait été acclamé par les Bulgares comme l'élu chargé d'aider à la régénération, commençait à persécuter la *Tchitalisché* (société littéraire de Constantinople). Le Prélat mettait ses membres à l'index et les faisait passer pour des hommes dangereux, des rouges.

En attaquant, dès sa naissance, une pareille institution, l'Exarque voulait déraciner jusqu'au germe de toute tendance à l'indépendance morale. Une société littéraire qui aurait fait de nombreux adeptes, qui aurait propagé l'instruction devait porter ombrage à un Prélat qui voulait, avant tout, cultiver l'obscurantisme qui lui permettait de gouverner en maître absolu un pauvre peuple dont il tenait à faire le serviteur de l'étranger, qu'il sert lui-même de tout cœur. Habilement sapée dès le début, la société littéraire n'est plus fréquente, ses membres ne se réunissent qu'à de rares intervalles pour assister aux funérailles de quelque évêque, mort, le plus souvent, à la suite des dégoûts dont l'a abreuvé l'Exarchat, en récompense de ses efforts pour le bien des Bulgares.

Voilà où en est arrivé aujourd'hui la colonie bulgare de Constantinople. Et cependant, cette colonie avait été l'objet d'une grande sollicitude de la part de l'Assemblée Nationale, qui avait élaboré le règlement de l'Exarchat. Cette assemblée s'efforçait de tout prévoir pour que la colonie de Constantinople pût prospérer, et l'examen des articles 125 et 129 faits pour elle en donne la meilleure preuve.

De ces articles une seule clause a été conservée ; celle relative à la création de la chancellerie des *teskérés*. Comme cette chancellerie, par laquelle tout bulgare doit passer et payer pour son passeport, donne de très beaux revenus, on s'est bien gardé de la négliger ; on a eu même soin de la confier au neveu de l'Exarque.

Ce neveu n'est d'ailleurs pas le seul parent de l'Exarque qui ait à se louer de la générosité de Sa Beatitude. Il existe à Kirk Kilissi une nombreuse famille résidant dans une somptueuse habitation construite aux frais du Prélat, et chacun des membres de ladite famille a reçu de ses « généreux » mains de quoi vivre, très confortablement.

Monsieur Anthimos avait jusqu'à l'âge de 35 ans vécu avec ses parents dans une extrême indigence ; il a tenu à leur faire partager maintenant sa prospérité.

Et les pauvres Bulgares qui avaient cru que la vraie famille de l'Exarque serait la nation !

BOURSE

COURS DES FONDS

| | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| GALATZ, le 3 Avril 1877. | |
| Ouv. du m. | P. 44 8 |
| Hausse | » 44 9 |
| Baisse | » 43 36 |
| Clôt. du midi | — |
| Clôt. du soir | — |
| Après Bourse | — |
| Actions Générale Cp. det. L.S. 3 | 7 |
| » de la Société de change et val. » | 2 40 |
| » de la Banque de Cons/plo. | 3 20 |
| » du Crédit Général | L.T. 3 |
| Tramways | 4 55 |
| Laurium | Fr. 69 |
| Crédit Hellénique | 409 |
| Obligations des Chemins de fer | 36 |
| (1863 Cp. det.) | 72 |
| (1865 | 74 |
| Emprunt | (1869 Cp. det.) 68 |
| (1872 | 22 3/4 |
| (1873 | 65 |

COURS DES MONNAIES

| | |
|--------------------------------------|-----------|
| (Contre Livre Turque à 100 Piastres) | |
| Livre anglaise | P. 409 35 |
| Pièce de 20 francs | 87 30 |
| Impérial russe | 89 10 |
| Ducat (Crimée) | 51 20 |
| Méridjide blanc (différence) | 104 48 |
| Bechlik | 443 |
| Métallique | 444 |
| En papier monnaie | 158 30 |
| Cuivre | 169 |
| Change sur Londres | 410 3/9 |
| » Paris | 22 80 |

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeu 24 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 60 à 70,000 oques de morceaux de divers objets se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 2 piastres l'ocque.

Ces morceaux seront livrés dans une semaine à partir de la date du contrat, contre le paiement du montant qui sera effectué en *Caimé* au prix du trésor.

Les personnes désirant renchérir le susdit prix sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 2 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 21 mars (v. s.), devant avoir lieu la vente aux enchères publiques des morceaux de divers objets, se trouvant au dépôt des habillements militaires, les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 20 mars 1877.

AVIS.

Un maître d'hôtel ou valet de chambre français pouvant fournir les meilleures références d'un maître d'hôtel ou valet de chambre, se place dans une famille.

S'adresser au bureau du journal.

THÉÂTRE D'ODESSA.

Le théâtre dernièrement construit à Odessa est à louer. Il peut contenir plus de 4000 personnes et est richement décoré.

Les personnes qui seraient disposées à le prendre sont priées de s'adresser à M^r GRÉGOIRE ABRAMOFF, maison Mitschri, place Catherine à ODESSA.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-ILHAIRIE

A partir du Mardi, 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

| DESCENTE. | MONTEE. |
|--|---|
| côte d'Europe. | Côte d'Europe. |
| (Avec communication à la côte d'Asie.) | (Avec communication à la côte d'Asie.) |
| 12 45 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Con- tinuant avec le bateau qui part à 2 h. de Bébek), à partir du 16/28 Mars, par- tira à 12 1/2. | 2 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakeu, Beylerbey, Tehengh, Arnaoutk, Candilla, A. Hissar, Boyadjikou, Candilla, Pachabaghtché, Beicos, Yenikeu, Therapia, Bu- yukdere, Yenimahalle. |
| 2 — De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek. (au 16/28 Mars partira à 13 3/4.) | 3 — Béchiktach, Ortakeu, Arnaoutkeu, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bouyoudkéré, Mézarbournou. |
| 3 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach. | 5 — Pour Béchiktach, Ortakeu, Arnaoutkeu, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Therapia, Bu- yukdere, Mézarbournou, Yenimahalle, R. et A. Cavac. |
| 4 45 De Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, R. Hissar, Arnaoutkeu, Beylerbey, Ortakeu, Béchiktach. | 6 30 Pour Scutari, Béchiktach, Couscound- jou, Ortakeu, Beylerbey, Tehen- ghelkeu, Arnaoutkeu, Bébek. |
| 6 30 De Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Yénik, Beicos, P. Baghtché, Candilla, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hissar, Can- dilla, Arnaoutk, Beylerbey, Ortakeu, Couscoundjou, Béchiktach, Scutari. | 8 15 Pour Béchiktach, Ortakeu, Arnaout- keu, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu- yukdere, Mézarbournou, Yenimahalle. |
| 8 — De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Ar- naoutk, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchik- tch. | 10 — Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Therapia, Bu- yukdere, Mézarbournou, Yenimahalle. |
| 10 — De M. Bourm, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk, Ortakeu, Béchiktach. | 11 15 Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Therapia, Bu- yukdere, Mézarbournou, Yenimahalle. |

| Ligne de Scutari. | Ligne de Harem-Iskéllesi. |
|--|--|
| DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI. | DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI. |
| H. M. H. M. H. M. H. M. | H. M. H. M. H. M. H. M. |
| 1 15 8 15 1 15 8 30 | 1 15 8 15 1 15 8 30 |
| 2 30 9 20 2 15 9 35 | 2 30 9 20 2 15 9 35 |
| 3 30 10 5 3 10 10 25 | 3 30 10 5 3 10 10 25 |
| 4 30 10 10 4 10 11 10 | 4 30 10 10 4 10 11 10 |
| 5 30 11 15 5 11 12 15 | 5 30 11 15 5 11 12 15 |
| 6 30 12 15 6 12 13 15 | 6 30 12 15 6 12 13 15 |
| 7 30 13 15 7 13 14 15 | 7 30 13 15 7 13 14 15 |

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadère, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT ET VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:
Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses
DE L'EMPRUNT A PRIMES
AUTRICHIEN 1858.

Tirage 1^{er} Avril 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE,
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»
MER MÉDITERRANÉE.
Service entre Constantinople et Alexandrie
Départ: Mercredi 4 Avril à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli
Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio Syra et Pirée.
Vapeur: Chibbin, Capitaine Péreira.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS
A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.
Ligne de Constantinople — Andrinople.

| Trains s'éloignant de Constantinople. | Trains de banlieue. |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| DÉPART DE | N° |
| Constant (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koum-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Yeni-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Yedi-köle (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Zaitin-Bourmou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Makri-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| San-Stéph. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tehkemédjé-Floria (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sinekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Baba-Eski (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Psam-Kapou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Hadom-K. (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Sider Tchiflik (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Koupekli (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchorlou (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tcherkes-keni (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Tchataldjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |
| Kabakdjé (mat.) | 2 52 4 D 18 F 6 M 8 O 12 Q 14 6 S |